

Benoît Lutgen : le casse-tête de l'érosion

Avant de lire

Terres bientôt en vue pour les partis politiques. En octobre 2018, ce seront les élections communales et provinciales ; en mai-juin 2019, les régionales, fédérales et européennes.

Sur les ponts, on fourbit déjà les armes, on commence à dresser listes des quartiers-maîtres et des matelots qui participeront à

la bataille. Et on s'interroge sur les aptitudes des capitaines à tenir le cap. Alors ? En seront-ils capables ? Sur quels lieutenants pourront-ils compter ? Quelle sera leur tactique ces prochains mois pour arriver premier à bon port ? PS, MR, PTB, Écolo, cdH, Défi, PP... Du 17 au 24 janvier, *L'Avenir* vous livre leur feuille de route.

Un haïku pour aller avec le « Résiste et mords » cher au Bastognard ? « Si tu perds des plumes, ne cours pas comme une poule sans tête. » Lutgen ne court pas.

● **Pascale SERRET**

LE PRÉSIDENT

En décembre 2011, c'est avec des pieds de plomb qu'il part s'installer dans la maison orange de la rue des Deux-Églises. Benoît Lutgen aimait bien son job au gouvernement wallon. Mais il a pris ses marques à la présidence du parti. Il se pourrait même qu'il ait fini par aimer ça.

Dès le printemps 2012, premier test, il retrouve ses réflexes d'ex-directeur de l'animation du PSC et mobilise plus de 1 600 militants au Wex de Marche. La grosse fiesta de lancement de la campagne pour les communales est un succès.

Et aujourd'hui ? L'inculpation de Milquet, l'affaire Publifin... La fête est finie ? C'est quoi, la force de frappe de Lutgen ?

Un grignotage constant

Sur le bulletin de Benoît Lutgen, dans la marge, on lit « *absence de positionnement et de réactivité sur certains dossiers, manque de cohérence dans les messages et manque de visibilité* ».

Les sondages ? C'est le président

**qui le dit :
« Ils ne sont pas
mauvais, ils sont
très mauvais. »**

Les sondages ? C'est lui qui le dit : « *Ils ne sont pas mauvais, ils sont très mauvais* ». Le PTB devance le cdH en Wallonie et à Bruxelles. Lutgen tente quand même de rassurer : aux élections communales et provinciales (2018), le cdH et ses 72 bourgmestres sont comme à la maison. « *Et les listes sont en train de se construire* », confirme un mandataire local. Calme. Pas courir. Pas s'affoler.

OK. Mais 2019 sera crucial, avec les élections régionales et fédérales. Ces scrutins qui marquent lentement mais sûrement un grignotage constant de l'électorat. « *C'est une stabilité qui ne marque pas de hausse* », corrige joliment une élue.

Face à la dégringolade, le cdH se remet-il en question, comme l'exige Catherine Fonck en sep-

tembre ? La cheffe de groupe à la Chambre réclame une stratégie. Un plan de bataille. Puisque, manifestement, le programme de mobilisation des parlementaires autour du projet « Alternative », lancé fin 2015, ne suffit pas...

Le coaching « com »

Benoît Lutgen aime bien surprendre. Au début de l'automne dernier, il fait appel à un coach externe, un pro de la communication issu du sérail Écolo (lire en page 9). Assez humblement, le président demande un diagnostic indépendant et un remède.

Il en ressort que le parti avance en ordre dispersé, délivre des messages dont la cohérence échappe au public, n'est pas à jour avec les nouvelles méthodes de communication (les réseaux sociaux) et ferait mieux de se concentrer sur des dossiers bien étiquetés cdH.

« *On a vu un peu l'effet... Puis les vieilles habitudes ont vite repris le dessus* », commente un observateur attentif.

Lutgen continue à jurer qu'il ne regrette pas son refus d'aller au

fédéral. Il en a même fait un argument massue : ne pas « monter » dans le paquebot de la Suédoise, c'était rester loyal envers les militants, envers les valeurs humanistes, c'était ne pas trahir ses engagements d'avant les élec-

tions. « *Nous ne vendrons pas notre âme pour accéder au pouvoir.* » Mais ça ne fait pas progresser les sondages d'un demi-point. Alors, le Bastognard doit-il passer la main ? Faire place au flamboyant Namurois Prévot (lire en

pg) ? « *On ne peut pas empêcher les rumeurs et les bruits de couloir. Mais ce n'est pas à l'ordre du jour* », affirme un député. Quelques-uns prétendent le contraire. Un par tout, la balle au centre. Forcément au centre. ■

Le cdH doit sortir de sa campagne

LES TROUPES

Au cdH, les personnalités n'ont pas à se compter. Même s'ils ne campent pas forcément dans le Top 10 des sondages.

En Wallonie, certains se démentent pour occuper le terrain. André Antoine n'a pas son pareil pour ça, en direct de la présidence du Parlement wallon.

Plus jeune, le chef de groupe wallon Dimitri Fourny reste une valeur sûre, lui aussi. « *Mais c'est le cdH du monde rural, pas celui des villes où on peut vraiment faire mieux, glisse un député. Notre zone d'expansion possible n'est plus dans le Luxembourg ou le Namurois. On y fait déjà des bons scores.* »

Il n'en reste pas moins que le parti ne peut négliger aucune voix. Même si elle représente la vieille école.

Dans un autre style, un Carlo Di

Antonio, désigné en 2011 par Lutgen (en partance pour la présidence) pour le remplacer dans ses fonctions au gouvernement wallon, avait été réélu en 2014 et remplait au gouvernement, à la demande du président. C'était avant l'affaire de l'Office wallon des déchets. Mais Lutgen, lui aussi, est passé par l'Environnement.

Les troupes du président Lutgen ne sont pas si difficiles à identifier. Il suffit de relever la liste de ceux qui avaient pour mission de « piloter » le projet « *Alternative.be* » : Marie-Martine Schyns, Benoît Cerexhe, Catherine Fonck, Dimitri Fourny, donc, et François Desquesnes.

Et pour ancrer la relève, le plan englobait de jeunes copilotes, dont Christophe De Beukelaer, Benoît Pitance, etc. « *La relève.* »

Chez les femmes, la « nou-

velle » ministre Alda Greoli (Culture) aura peut-être un premier bilan à faire valoir. Et la ministre bruxelloise Céline Frémault, qui a rallié le PSC il y a déjà 26 ans ? Ce n'est pas elle que Lutgen est allé chercher pour remplacer Milquet. Mais ça ne veut pas dire charrette.

Et Joëlle, justement ? Son inculpation complique les choses. Mais le parti pourra-t-il se passer de sa popularité ? Une chose est sûre, elle prépare son retour.

Et puis, il y avait ces fameux « Wallons connus » annoncés par le président. On évoque ainsi Jean-Michel Saive.

Il serait bienvenu en province de Liège qui a souffert de départs comme ceux de Melchior Wathelet Jr, Anne Delvaux ou Louis Smal. « *Mais il faut arrêter de prendre les gens pour des sots. La greffe réussit rarement.* » ■

Maxime Prévot : la solution miracle

EN INTERNE

● **Albert JALLET**

« **C**e n'est pas le rôle d'un président d'être dans les médias. » Ça, c'est la position que défend Benoît Lutgen, explique un de ses proches. Oui mais, on lui en fait le grief quand même. « On perd des plumes à cause de ça, aussi. »

La solution ? Comme dans les équipes de foot, on change d'entraîneur. Le nom avancé : l'omniprésent Maxime Prévot. L'homme qui occupe tous les terrains : communal, régional, médiatique.

« Qu'on s'en souviennne, il ne voulait pas devenir ministre. La présidence, il ne le dira jamais, mais il en a envie. Pourquoi ? Parce qu'il pourrait être prési-

dent et bourgmestre effectif. »

Explication plus pragmatique : il a déjà « tiré » beaucoup de subsides pour Namur. Et tout aussi pragmatique : « Compte tenu du climat, on risque de valser dans l'opposition. » Bref, Maxime Prévot serait-il la poudre de perlimpinpin miracle ?

Tout le monde n'en est pas convaincu chez les humanistes. « Maxime Prévot est un bon ministre, c'est un homme intelligent et brillant et en plus, c'est vrai, il passe très bien dans les médias. »

Mais, le « mais » vient très vite. Deux remarques furent : « Il passe peut-être bien ^{BELGA} dans les sondages des personnalités poli-

tiques wallonnes. Lutgen fait mieux en étant plus discret ! »

La deuxième remarque suit : « C'est bien beau d'avoir une personnalité politique qui passe bien mais ce n'est pas pour ça qu'on concrétise cela en résultats électoraux. » Plus prudent : « Il ne faut pas aller le brûler en le mettant à la présidence. On a besoin de lui comme ministre. »

Le statu quo ? Les interlocuteurs s'accordent à dire qu'il faudrait peut-être du renouvellement à la tête. « C'est vrai que comparer au volcan d'idées qu'était Joëlle Milquet, Benoît est plus placide. Bref, n'est pas un porteur d'idées. » Mais qui alors ? D'autant que l'homme a pris goût à la présidence et qu'il est têtue... ■

Mettre fin à la dispersion idéologique

LE POSITIONNEMENT

« J'ai la conviction que la position du cdH au centre doit être notre cheval de bataille.

Mais c'est peut-être la plus difficile à expliquer aux citoyens. Par rapport à d'autres partis, on doit déployer plus de pédagogie », commente la ministre Marie-Martine Schyns (Éducation).

C'est en partie ce qui figurait sur l'ordonnance du bon Dr Cordovil, l'ancien porte-parole d'Écolo. Plus de réseaux sociaux, plus de connexion avec les citoyens...

Le Pacte d'excellence est le dossier presque parfait pour mettre cette pédagogie en application : de quoi rabibocher le cdH avec le monde de l'enseignement, un travail de fond, une concertation extrêmement large avec des acteurs de terrain...

Mais le Pacte d'excellence en 140 signes, c'est tout de même de la haute voltige. « Heureusement que les réseaux sociaux, ce n'est pas que Twitter. Personnellement, je suis beaucoup sur Facebook. Aujourd'hui, c'est une

porte d'entrée pour entrer en contact avec tous les enseignants. Pendant les vacances, je leur ai écrit », rapporte Marie-Martine Schyns. « Chères enseignantes, chers enseignants, j'ai eu envie de vous parler... » Pas mal de partages et de réactions.

Quel discours « plus radical » ?

Mais il n'en reste pas moins que le cdH a encore de la route à faire pour défendre d'autres dossiers.

Celui des allocations familiales, par exemple, reste à la fois extrêmement délicat et lourdement emblématique : pas question de louper le coche, les matières familiales, c'est le terreau du parti. Son ADN.

C'est surtout là que ça peut se jouer. Le ciblage du message, du public, la fin d'une certaine dispersion idéologique.

On en revient au discours plus radical prôné par le président Lutgen. On l'attend tou-

jours. En quoi consiste-t-il ? Deux interlocuteurs, deux réponses. Le premier évoque un « discours plus humain, où l'on prône la solidarité sociale parce que le matérialisme du XX^e siècle n'a plus la cote au XXI^e ».

La deuxième réponse est plus tranchante : « C'est dire non aux accommodements raisonnables comme les piscines réservées aux femmes, les repas halal dans les cantines... Comme

José Cordovil, ex-Écolo, est venu au chevet du cdH et s'est penché sur sa communication.

l'exclusion du cdH de l'élue Mahinur Ozdemir qui ne reconnaissait pas le génocide arménien. »

Plus radical, en effet. Mais deux réponses fort différentes. Ce qui illustre la nécessité de se pencher sur la façon de communiquer mais aussi sur quelles thématiques et leur contenu... ■